



# LA MOBILISATION DES AUBAGNAIS



Un wagon quitte le quai avec à son bord des Aubagnais qui se rendent sur leur lieu de concentration  
© coll. Cousin-Burdino

Depuis la fin du mois de juillet 1914, l'annonce que la mobilisation est proche est relayée par la presse. La municipalité s'organise très tôt et prépare un programme (au cas où la mobilisation ait lieu de nuit). L'ordre de mobilisation est reçu par le maire le 1<sup>er</sup> août 1914 à 4h45 par un télégramme. Il établit de sa main le premier exemplaire de l'affiche de mobilisation, soixante-dix-sept sont réparties dans la ville et la campagne.

L'annonce se répand par le tocsin sonné au clocher de l'église et par le tambour du crieur public. Le départ des mobilisés se fait aux heures et jours indiqués dans les fascicules, ils se dirigent alors vers les lieux de concentration qui leur ont été assignés. Louis Coulon, directeur de l'école de garçons, décrit les sentiments habitant les Aubagnais :

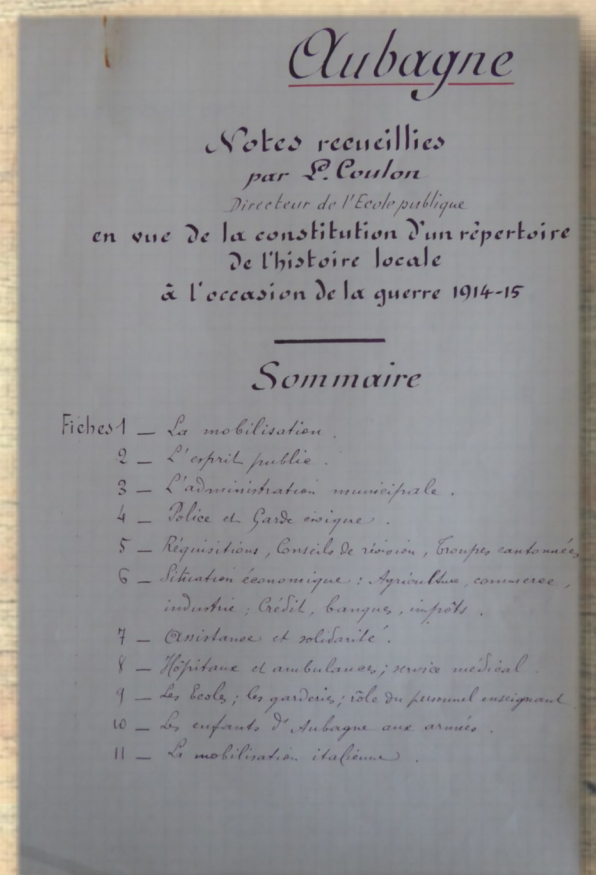
“ Partout des groupes de citoyens au visage grave, de femmes anxieuses et d'enfants étonnés se formaient pour commenter l'appel aux armes que la Patrie adressait impérieusement à tous ses défenseurs. Sans doute l'émotion faisait palpiter les cœurs, bien que, depuis plusieurs jours, l'évènement fut prévu, attendu ; mais cette émotion, d'ailleurs très compréhensible, ou la gravité des circonstances, était due bien moins à la crainte des périls prochains qu'à l'exaltation soudaine des sentiments patriotiques. En écoutant, les conversations et les commentaires, on avait l'impression nette que tous ces hommes acceptaient avec une fierté noble et sereine le grand devoir, le suprême sacrifice que la situation présente leur imposait. (...) C'étaient les partants - dont plusieurs hélas ! ne reviendront jamais - qui le plus souvent prodiguaient leurs encouragements à ceux qui restaient ! ”

Son témoignage est complété par celui du Chanoine Gabriel :

“ Dès hier soir on a commencé la mobilisation qui s'est continuée toute la nuit et durant toute la journée d'aujourd'hui dimanche. Les trains du chemin de fer, tous réquisitionnés, ont fonctionné sans interruption pour le transport des troupes. Sur la voie tous les ponts sont gardés par des postes de 25 hommes chacun. (...) La désolation est dans presque toutes les familles. On ne parle que de la guerre. La plupart de nos fabriques à Aubagne vont fermer leur portes aujourd'hui soit à cause du départ des patrons et des ouvriers, soit à cause de l'impossibilité d'avoir de l'argent, les banques ayant reçu l'ordre de n'en point donner. ”

Aubagne en 1911 (dernier recensement avant la guerre) compte 9 744 habitants dont 2 495 personnes (hommes et femmes) âgées de 20 à 39 ans. Si on évalue la population masculine à la moitié, on constate qu'Aubagne est pratiquement vidée de ses habitants les plus actifs puisque 1 200 Aubagnais sont mobilisés lors de la première période du 2 au 16 août 1914 puis le 6 mai 1915. La convocation des classes 1915-1916-1917 et l'incorporation d'une partie des réformés et des exemptés des classes antérieures permet d'atteindre le chiffre de 1 500 Aubagnais.

En se basant sur la liste des Aubagnais morts pour la France, pour établir une statistique, on remarque que les mobilisés sont en grande majorité des cultivateurs, des ouvriers journaliers et charretiers, un reflet fidèle de la société à cette époque. Viennent ensuite des métiers plus qualifiés : les maçons, boulangers, bouchers, coiffeurs, mécaniciens, potiers... On compte même trois conseillers municipaux et six instituteurs parmi les appelés. Toujours selon cette liste, le plus âgé à partir est Jean-Baptiste Vallier, capitaine de Gendarmerie (20/05/1848-16/07/1917) et le plus jeune Joseph Gabriel, cultivateur (8/04/1900-10/10/1918).



Première page du journal de Louis Coulon  
© AD13 1T 2217

60% des hommes reconnus inaptes par les premiers conseils de révision ont finalement été récupérés © coll. Chiquet

